Saillon

Autor(en): **Bariatinsky, M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1935)**

Heft 10

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-778977

Nutzungsbedingungen

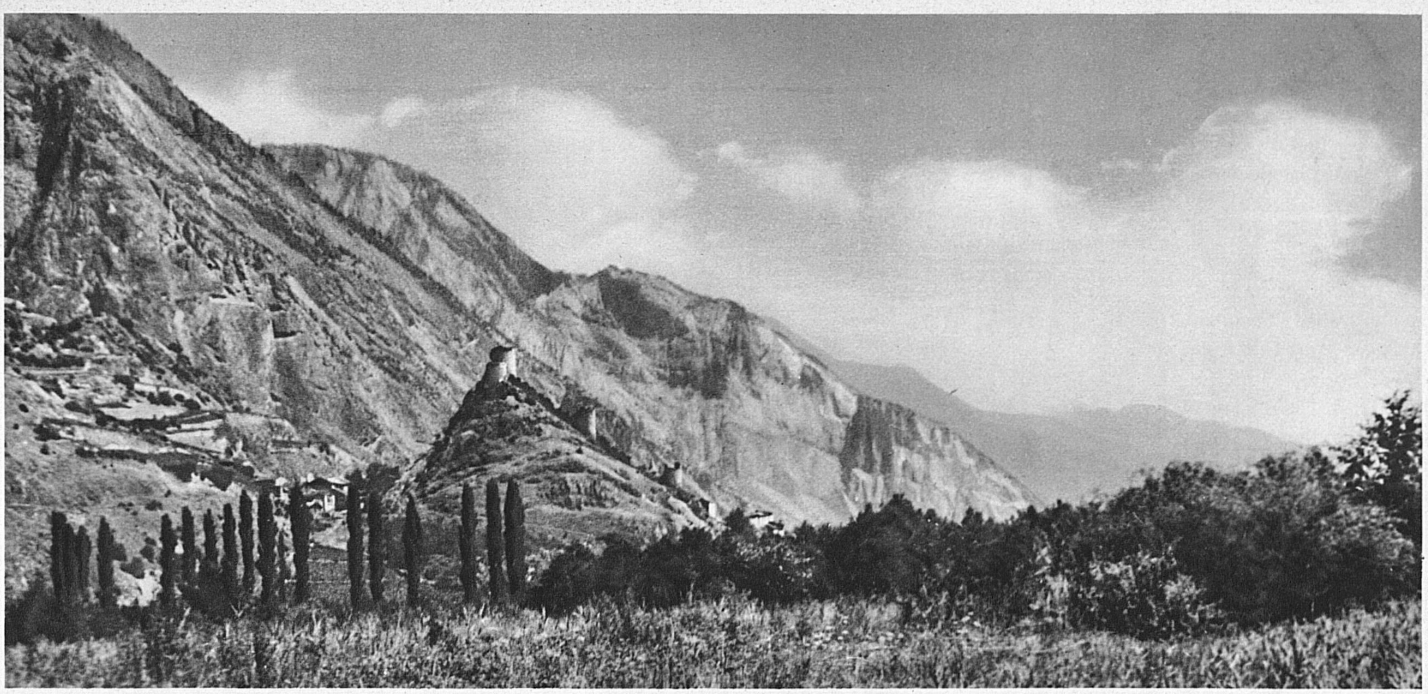
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

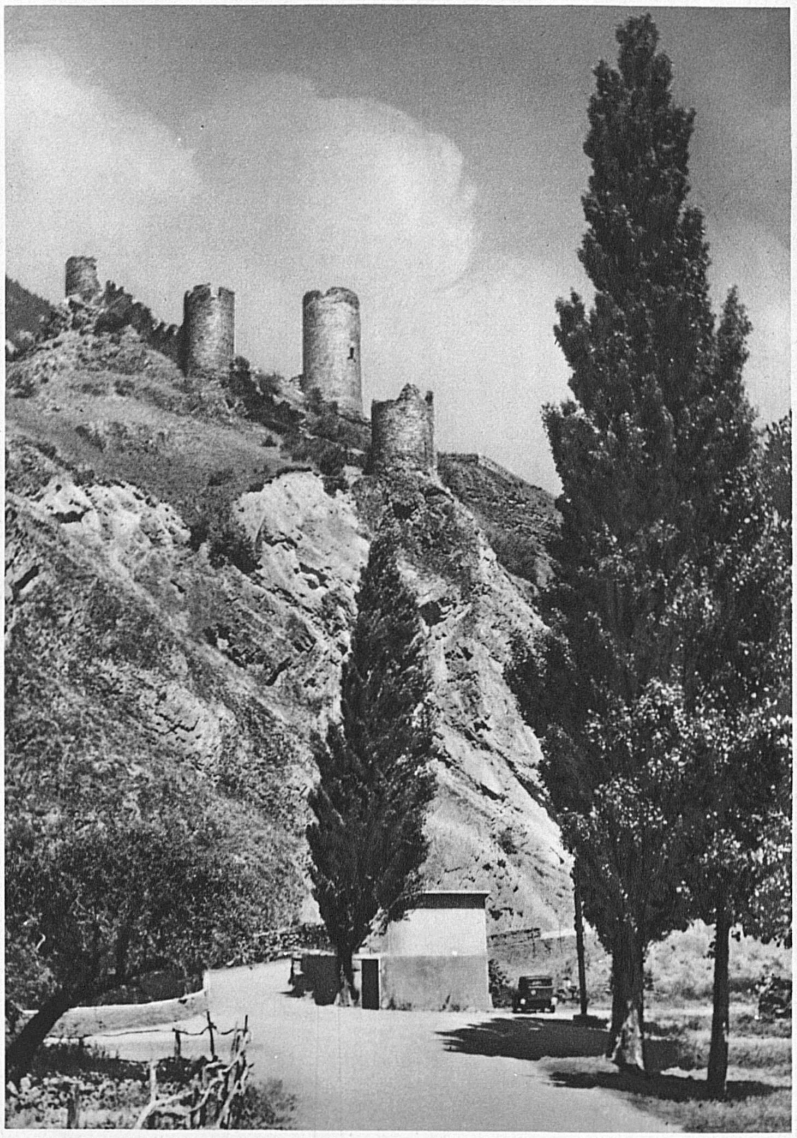


Saillon, sur la rive gauche du Rhône, entre Martigny et Sion, lève sa silhouette féodale au-dessus de l'immense verger valaisan

Saillon

La vallée du Rhône, passé le coude de Martigny, brûle au soleil; odeur de poudre, de silex; terrains pierreux, rochers à pic, et, sur le plus rocailleux et le plus escarpé de tous, Saillon dominant la plaine. Ville fortifiée et ville d'asile, sentinelle avancée des possessions des Comtes de Savoie, après la reddition de 1268 du Bas-Valais au Collège de Sion, elle fut de toutes les guerres entre Valaisans et Savoyards. Elle en a gardé une allure âpre et glorieuse; les tours qui la surmontent semblent atteintes par les boulets et non par les injures du temps; les rues abruptes, les passages sombres entre les maisons, les caves d'ombre fraîche sentent encore l'embuscade et les trois portes intactes protègent encore les organes essentiels d'une ville assiégée: l'église, la citadelle et les pintes.

Espagnoles, génoises, provençales, les hautes maisons présentent à la plaine leur côté lisse, couleur de pain, leurs volets bleus où le ciel se contemple; et à la rue leurs balustrades où claquent les lessives, leurs façades peintes en trompe-l'œil, leurs rideaux de broderie et leurs seuils un peu usés où rêvent les vieillards. Accrochés à flanc de roc, sous la protection immédiate de la Tour Bayart, l'église St-Laurent et le presbytère bénissent la ville. Maître-autel en bois tourné, immense gâteau de fête bleu, rouge et or, où la Vierge désigne d'une main pleine de grâces son cœur adorable, où de petits anges rubiconds s'envolent des faîtes des colonnes et où St-Laurent est, pour l'éternité, encombré de son gril, sous le regard nocturne de deux projecteurs dissimulés dans une fausse colonne de faux marbre. Le vrai marbre de Saillon existe, il est blanc, veiné d'un vert un peu glauque, un des seuls marbres qui ne soit ni en sucre ni en nougat. Mais, explique qui pourra le mystère, le faux-marbre de Saillon est pointillé noir sur fond blanc et des générations de peintres infatigables en ont encadré toutes les fenêtres, toutes les portes de toutes les maisons, et persillé l'intérieur de l'église du haut en bas. Rien de plus frais que le presbytère aux longs couloirs dallés d'ardoise. Le curé de Saillon est jeune, vif d'esprit et parle avec l'accent de Montpellier. Il n'est pas ennemi d'un verre de Fendant; il aime sa paroisse fougueusement, et j'ai idée qu'il distribue à doses égales la



Remparts de Saillon vus du côté midi

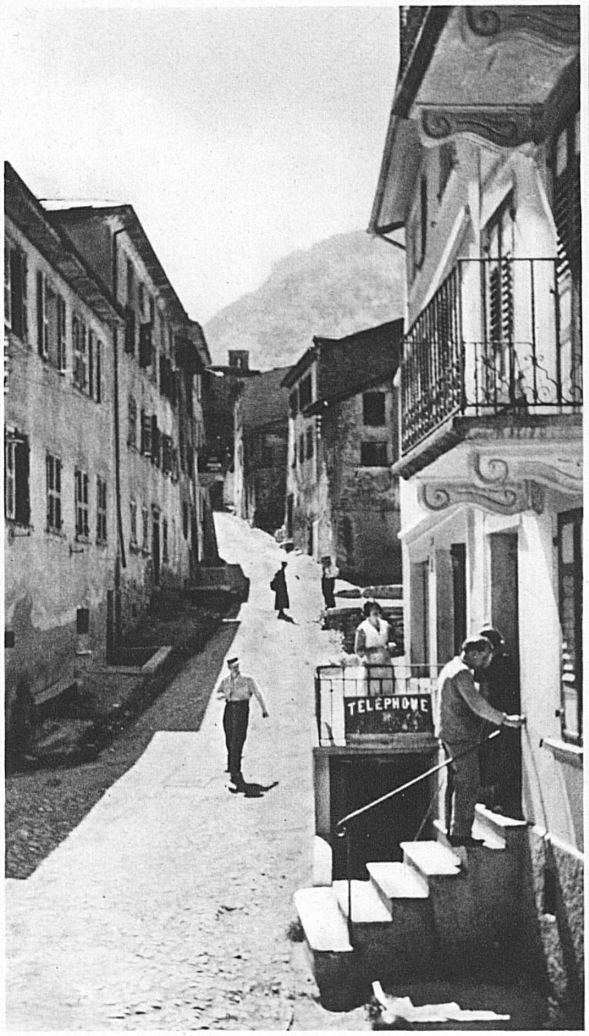
menace et le pardon. «Mais quoi, c'est comme cela qu'il faut les prendre, explique-t-il. Ce que je leur dis avant tout, c'est: pas de politique. Mais allez les retenir! J'ai eu vu des batailles à coup de pierres dans les rues de Saillon, sans compter quelques coups de fusil par-ci par-là. Alors, je leur fais jouer des pièces de théâtre, des pièces difficiles, parce que ça nécessite beaucoup de répétitions; et cette année, nous avons eu un joli succès à Saxon et dans les localités voisines. Ça encourage.» Tout l'optimisme du Valais est là. Terre dure, terre noble, où l'esprit, autant que le bras, construit la richesse nationale. Cette belle plaine si bien cultivée qui s'étend à nos pieds est gagnée, mètre par mètre, sur les marais; on défriche le bas de la montagne pour planter de nouvelles vignes; on irrigue, on perce des canaux; tout respire l'activité, la force, le bonheur de vivre.

Un sentier rapide, fleuri d'œillets sauvages, grimpe jusqu'aux tours, découvrant à chaque tournant de nouvelles beautés. La ligne lointaine du Rhône serpente entre les hauts peupliers; Sion aux belles collines se dresse sous la couronne des neiges; la route des villages s'accroche à la montagne; les toits d'ardoises brillent d'un sombre éclat; les fontaines étincellent; bien au-dessus de la plaine, la route de Saillon dessine sa courbe hardie, et tout contre nous, le grand rocher d'Ardévaz fige en plein ciel sa masse écrasante.

Pcesse M. Bariatinsky.

Le soleil tape fort sur les carapaces d'ardoise

L'église même garde un air de défense



La Grand'rue

Le maître-autel

Phot.: Budry